



J'ai un million de pardons à vous demander, mon cher Acerbi, ma négligence dans les correspondances est invincible, j'ai beau me la reprocher, je ne parviens à me corriger. Cependant j'aurois depuis longtemps répondu à votre dernière lettre, si j'avois osé envoyer une lettre sans y joindre l'article pour la *Bibliothèque Italienne* que je vous ai promis; et cet article pour lequel j'ai rassemblé tous les matériaux, les distractions inévitables de Paris, et plus encore des études pour lesquelles il faut profiter de mon séjour ici parce que je n'en trouve pas les moyens ailleurs, m'ont toujours empêché de l'achever.

Depuis deux mois une préoccupation d'un genre plus triste m'a détourné d'écrire des lettres et absorbé toutes mes pensées. Vous avez appris par les journaux que Madame de Staël a été malade: sa maladie fut très grave et de nature à donner à ses amis les plus vives inquiétudes. Enfin elle est sortie depuis quelques semaines de cet affreux état, elle est vraiment en convalescence, mais ses progrès sont extrêmement lents, et il faudra bien encore six semaines pour la mettre en état de faire le voyage de Suisse. Son mal fut causé par un engorgement du foie, lequel produisit des symptômes effrayans d'une disposition à l'hydropisie. Le mal principal a disparu ainsi que les symptômes accessoires, mais il en reste une extrême foiblesse, surtout dans les pieds et les mains, de sorte qu'elle ne peut ni marcher ni écrire. La prolongation de cet état la décourage et la rend incrédule sur son entière guérison, dont je ne doute cependant nullement. Mais il faut beaucoup de soins et de ménagemens. Probablement elle cherchera l'hyver prochain de nouveau le climat de l'Italie.

Madame de Broglie a eu des couches très heureuses, les six semaines sont expirées sans l'ombre d'un accident. Elle trouvoit seulement cruel d'être séparée de sa mère malade, dont on lui cacha le véritable état le mieux qu'on put. Aussi-tôt que cela fut possible, elle se transporta dans la maison de sa mère pour ne plus la quitter un instant. Madame de Broglie a une fille qui me paroît déjà charmante à moi, et qui paroîtra telle à tout le monde en quelques ans d'ici.

J'espère que vous me pardonneriez mon long silence en faveur des nouvelles que je vous donne. Je n'ai pas voulu écrire aussi longtemps que je conservois des doutes sur le rétablissement complet de Madame de Staël.